

LA LIBERTÉ || La justice et la Loi



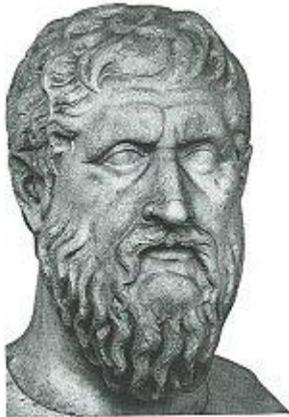
S'interroger à partir d'une image

L'affiche ci-dessus présente la première adaptation au cinéma du roman d'H.G. Wells, *L'homme invisible*. Que ferions-nous si nous pouvions devenir, tel le personnage de ce roman, totalement invisibles aux autres ? Respecterions-nous les lois ? Au IV^e siècle av. J.-C., Platon, dans *La République*, pose déjà la

question. Dans ce texte, un des interlocuteurs de Socrate, Glaucon, y raconte une fable demeurée célèbre : celle d'un berger nommé Gygès, qui découvre un jour un anneau capable de rendre invisible. Celui-ci en profita pour commettre les actes les plus criminels, puisqu'il pouvait désormais agir en toute impunité. Glaucon affirme que tout homme aurait agi comme Gygès s'il avait été à sa place. Cela prouve que nous ne respecterons les lois que par hypocrisie, ou, dirions nous aujourd'hui, « par peur du gendarme » dans l'incapacité où nous sommes de les transgresser impunément.

1. Que pensez-vous de l'analyse de Glaucon ?
2. Quelles autres raisons d'obéir aux lois pouvons nous concevoir ?

Quelle est l'origine de la justice ?



Platon (428-348 av. J.-C), philosophe grec de l'Antiquité. À 20 ans, il devient le disciple de Socrate. La condamnation à mort de son maître, en 399,

par la démocratie athénienne, le bouleverse. Il consacre toute son œuvre à réparer cette injustice en écrivant des *Dialogues* où il met en scène Socrate. Tout en restituant de manière très vivante la pratique philosophique du maître il lui fait développer ses propres conceptions. Il défend ainsi la primauté des Idées sur la réalité sensible et s'efforce, dans *La République*, de penser les fondements d'une Cité juste.

Maintenant **écoute** ce que je me suis chargé d'exposer d'abord, c'est-à-dire quelle est la nature et l'origine de la justice.

On dit que, **suivant la nature**, commettre l'injustice est un bien, la subir, un mal, mais qu'il y a plus de mal à la subir que de bien à la commettre. Aussi quand les hommes se font et subissent mutuellement des injustices et qu'ils en ressentent le plaisir ou le dommage, ceux qui ne peuvent éviter l'un et obtenir l'autre, jugent qu'il est utile de s'entendre les uns avec les autres pour ne plus commettre ni subir **l'injustice**. De là prirent naissance les lois et les conventions des hommes entre eux, et les prescriptions de la loi furent appelées légalité et justice. Telle est l'origine et l'essence de la justice. Elle tient le milieu entre le plus grand bien, c'est -à- dire **l'impunité** dans l'injustice, et le plus grand mal, c'est -à- dire l'impuissance à se venger de **l'injustice**. Placée entre ces deux extrêmes, la justice n'est pas aimée comme un bien, mais honorée à cause de l'impuissance où Ton est de commettre l'injustice. Car celui qui peut la commettre et qui est véritablement homme se garderait bien de faire une convention aux fins de supprimer l'injustice ou commise ou subie: ce serait folie de sa part. Voilà donc, Socrate, quelle est la nature de la justice, et l'origine qu'on lui donne.

Platon, La République, trad. E. Chambry.

Les Belles Lettres.

VOCABULAIRE

Écoute : c'est un personnage nommé Glaucon qui s'adresse ici à Socrate.

Suivant la nature : Glaucon évoque ici la « morale » de la vie naturelle, fondée sur la loi du plus fort, para opposition aux normes morales de la vie en société, lorsque celle-ci est régie par des lois.

L'injustice : dans ce contexte, le fait de ne pas respecter les lois de la cité.

L'impunité dans l'injustice : le fait de pouvoir transgresser les lois sans jamais être puni.

Réfléchir à partir d'un texte

1. Autour de quelle opposition le texte de Platon est-il construit ?
2. Expliquez les phrases suivantes : a) **Suivant la nature**, commettre l'injustice est un bien, la subir, un mal, mais qu'il y a plus de mal à la subir que de bien à la commettre. » b) justice n'est pas aimée comme un bien, mais honorée à cause de l'impuissance où Ton est de commettre l'injustice. »
3. Sur quel principe cet extrait fonde-t-il l'origine de la justice ?
4. Montrez le lien qui unit ce texte à la fable de l'anneau de Gygès.

Confronter les textes

Comparer ce texte avec celui de Platon : sur quelles idées se rejoignent-ils ou s'opposent-ils ?

"Une injustice que l'on a faite à quelqu'un est beaucoup plus lourde à porter qu'une injustice que quelqu'un d'autre vous a faite (non pas précisément pour des raisons morales, il faut le remarquer) ; car, au fond, celui qui agit est toujours celui qui souffre, mais bien entendu seulement quand il est accessible au remords au bien à la certitude que, par son acte, il aura armé la société contre lui et il sera lui-même isolé. C'est pourquoi, abstraction faite de tout ce que commandent la religion et la morale, on devrait, rien qu'à cause de son bonheur intérieur, donc pour ne pas perdre son bien-être, se garder de commettre une injustice plus encore que d'en subir une : car dans ce dernier cas, on a la consolation de la bonne conscience, de l'espoir de la vengeance, de la pitié et de l'approbation des hommes justes, et même de la société tout entière, laquelle craint les malfaiteurs."

Nietzsche, *La Généalogie de la morale*, 1887, trad. H. Albert, Gallimard.

Maîtriser le vocabulaire

La distinction entre **l'obligation** et la **contrainte**.

Le terme **contrainte** désigne une puissance physique, qui force une personne à agir d'une manière contraire à sa volonté. Cette puissance physique peut s'exercer soit directement (prise, coup, poussée), soit virtuellement, sous la forme d'une menace (par exemple, la menace par une arme).

Ainsi on peut dire que c'est sous la contrainte de leur pistolet que les bandits de grand chemin dévalisaient autrefois les voyageurs.

L'obligation est différente de la contrainte. Elle n'est pas une puissance physique, mais une puissance morale. En effet, elle ne s'oppose pas à notre force, mais elle s'adresse à notre liberté. Il y a obligation quand une loi morale donne l'ordre à notre volonté d'en respecter les commandements (par exemple, il faut respecter son prochain)

Pour qu'un commandement moral soit vécu comme une obligation, il faut que nous nous sentions liés en conscience à lui ; il faut que nous reconnaissons la légitimité, c'est-à-dire la force d'obligation. C'est pourquoi l'obligation s'adresse toujours, en définitive, à notre conscience morale.

■ À la lumière de la distinction qui vient d'être établie entre **contrainte** et **obligation**, reportez-vous au texte de Platon. Précisez si pour Glaucon, les hommes respectent en général les lois par contrainte ou par obligation.



Réfléchir sur une image



Le rêve de celui qui transgresse la loi est de passer inaperçu, en un mot de se rendre invisible, afin d'agir en toute impunité, si l'on en croit l'expression courante « pas vu, pas pris ».

▲ Mais pourquoi, une fois pris, cache-t-on encore souvent le visage de celui qui a bafoué la loi ? Peut-on donner une signification philosophique à cette pratique ?